

François RICHARD  
Christophe LAURENTIN

# Loire sur Tours

*des mêmes auteurs*

François Richard

- *Esteria* - Le grand souffle - 2007
- *Vie sans mort* - Éditions Voix - 2003

Christophe Laurentin

- *J'ai une âme à Paris (Jag har en själ i Paris)* - (avec l'écrivain Sun Axelsson)  
Fischer & Co - Stockolm - 1990 - (épuisé)

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79  
Fax: 05 67 80 79 59

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-011-0  
EAN: 9782355540110  
ISSN *Collection Djimns*: 1957-9772  
Dépôt Légal: avril 2008

**Copyrights:**

© 2008 Le chasseur abstrait éditeur

François RICHARD  
photographies de Christophe LAURENTIN  
LOIRE SUR TOURS



# Loire sur Tours

Texte de François RICHARD

Photographies de Christophe LAURENTIN









*Un pays araniem et marécageux. Des bandes de pillards qui devenaient des armées. Les plus grands, les Visigoths, décidèrent les Turones à fortifier la ville. L'état de mendiant, la gueuserie, étaient si répandus qu'il était quasiment impossible de voyager. La ville est détruite à la sortie du Moyen-Âge par un tremblement de terre. À un moment de son adolescence la ville ne compta plus que vingt mille âmes. La Justice était soumise au jugement de Dieu, aux duels. Au dix-septième les rues étaient ensanglantées de manière journalière. Le grand hiver de 1709 on ne pouvait plus distinguer les vieux des jeunes. Les quatre dernières arches septentrionales s'effondrèrent sous les attaques humaines et élémentaires. On retrouvait les restes de corps lors des démolitions. On vendit les arbres. La diversité des croyances religieuses avait désuni la seule légion encore cohérente, les confréries d'artistes. La débâcle des glaces et la « rage de tête » ont laissé dans les gènes la cicatrice de leurs passages, quand les habitants couraient déments dans les rues, certains se brisant la tête contre les murs. On crut une sixième guerre civile. C'était l'ère de ça. Une ère moyenâgeuse de folie et d'urgence terrifiée. Le Parlement ordonna au peuple de faire tuer tous les hérétiques qui toujours prient Dieu en français. Le peuple égorgé un si grand nombre de ces hommes que la Loire en demeurait colorée de leur sang. Le massacre ne pouvant plus suffire à l'extermination, on lia ces malheureux deux à deux, et la Loire devint leur tombeau. Et les sanitsats débordent de pestiférés jusqu'aux dépendances voisines. Les mendiants, se faisaient marquer le front au fer rouge comme on plaçait des points secrets sous les lettres des pièces de monnaie. Tandis que sur les nappes des festins solennels les restes revinrent de droit au seigneur et les vagabonds affamés furent envoyés aux galères.*

*Le sol n'était qu'une Terreur. Alors la ville devint ville d'église tout entière. Le citoyen doit devenir corps offert à l'Église. La peur paralysait les langues. Vint la dernière Révolution, l'hystérie, les incendies, le feu de la Tour Charlemagne qui fit fuir ses occupants sur les gargouilles extérieures. Avant toutes ces déchirures d'humanité puis l'immense bleu depuis, le peuple des Turones n'avait bien été qu'un pour protéger la ville des Barbares. Mais c'était au sixième siècle, au début du Royaume des Francs. Après avoir refusé l'amnistie des Romains qui avaient rebaptisé la ville, d'abnégation ils s'unirent à eux pour combattre le peuple Visigoth. Clovis reçut les envoyés de l'empire d'Orient -d'Anastase- et les victoires, par Son intercession. Les Visigoth prirent possession de la ville; la fortification de Caesorodunum avait la forme d'un trapèze hermétique. C'est une biche qui montra à Clovis le passage, après qu'il se fut mis en oraison. Il put entrer dans les murs. -Libérer le peuple du Centre.*

*Qui furent aussi la Bataille de Tours, décisive contre les Sarrazins. Et puis il y eut ceux du Nord, les envahisseurs terribles. Le religieux de Marmoutier capturé par les Normands n'a pas trahi. Les femmes, les enfants, les moines, purent aller chercher la châsse contenant les restes de Saint-Martin et la portèrent processionnellement en chantant des psaumes. Soudain terrifiés les Normands s'étaient enfuis, tombant les uns sur les autres comme sur de la glace. Encouragés les Tourangeaux ont poursuivi leurs ennemis jusqu'à quatre lieues de là, parachevant leur triomphe par un massacre. Ils y plantèrent une église, autour de laquelle germina la ville de Saint-Martin Le Beau. Peut-être par dérivation euphonique de Saint-Martin Bellum. On rebâtit le mur septentrional de la ville. On pava les rues.*

*L'expédition d'Orléans décidée, Jeanne D'Arc vint à Tours et logea dans une hôtellerie, tenue par la femme Peau. Rue Colbert on conçut son armure; un derme immortalisé au musée de mannequins de cire envoyés aux soutes du Louvre à la fin du vingtième siècle. L'art culminait à nouveau comme l'esprit de conquête. Pierre Taschereau établit une fabrique destinée au tirage des soies à la Croisade dont parfois des drogues en augmentaient le poids. Le nombre de moulins dans la ville se porta à presque cinquante; on y élevait le ver.*

Je suis venu en remontant le chemin de Saint-François de Paule, passais devant l'église Saint-Mathias du Plessis et feu le quartier Saint-François, part de La Riche. J'avais cru détacher Tours de moi en m'enfuyant mais son empreinte irrésolue n'avait fait que me hanter plus loin, dedans.

Remonter tous les pas que je fus ici le long d'une spirale tressée du poème de la ville et du mien synchrones. Aller au bout et dissoudre notre ancrage d'atemporel, notre sème. *Le Pont Saint-François fut ici. Emporté en 1712*

*il n'a jamais été rétabli au-dessus du Cher.*

*La porte des Tanneurs maintenant. Une brasserie bien connue rue de la Bourde, ancien couvent des Filles de la Passion. Puis le quartier Chateauneuf ( qui fut une ville ). Les tours de Charlemagne et de l'Horloge. L'ancienne collégiale Saint-Martin.*

*Le scriptorium de Saint-Martin, où se déroule l'action du livre de Balzac.*

*La salle capitulaire où Henri III ouvrit le Parlement. La plaque commémorative de l'assemblée de la confédération des Princes. Et la salle du tombeau de l'apôtre des Gaules.*

*Dedans est là, devant, plein d'occultations. Où sont les Muscadins, les dandies qui avaient un semblant d'élégance entre Tiers-Etat et Noblesse, où sont les enfants bénis par Saint-Louis, où sont les Frères Inquisiteurs, les Oratoriens où est la geste de grâce, fut-elle celle des cholériques ? Pourrai-je encore aimer Tours à défaut d'avoir jamais été l'un de ces Tourangeaux, au sens de tout ce qui les connote ces derniers siècles ? C'est bien toute une humanité qu'ils éludent au fond de leur soma de luxure matérielle et mentale, demeurant devant eux comme fossilisée, et appel, que leurs biorythmes synthétisent en une somnolence tandis qu'elle reste l'urgence intrinsèque d'un instant de primauté.*

*Dans la Cour de l'Hôtel Robin-Quentin rue Littré, deux lions et deux génies saluent le passeur de temps, près des roses et de l'or de Pierre Victor tué juste près, rue des Carmes.*

*J'ai vu des races uniques d'arbres je crois. L' « alianthe », le « phillaire ». Je vois l'inspection du génie, la maréchaussée, et des voyers au labeur. Devant la faculté je me souviens que j'avais pu être l'un des derniers à parler au professeur d'humanité qui m'aida à retrouver une amie. En ces rues furent écrits l'Histoire des Francs, le Livre des Miracles. Construits les premiers hôpitaux de la Chrétienté. On travaillait la ferrandine, la couleuvreine. On fondit l'école monastique de Saint-Martin, si grande que l'Allemagne et l'Angleterre se déversaient dans Tours, ainsi qu'une école de chants religieux qui grandirait destinée à devenir la Psalette métropolitaine. Et les abbés de Marmoutier et de Saint-Martin avaient plus de richesses en or et pierreries que ne valaient les terres du Roi ( à l'époque de la Croisade des Enfants, la ville de Tours était une légende dorée, réputée pour abriter des richesses byzantines ). Nicolas Denis paracheva la Nouvelle Science du Temps. Destouches Glorieux.*

*Les Tourangelles, paraît-il portent des vêtements magnifiques, certaines se peignent le visage à l'heure de la fête de la Reconnaissance. Mes pas ne correspondraient qu'à l'écho de tout ce là, enfoui dans la rumeur et l'inconscient, dans l'oubli qui leur permet de tenir. Des cent coups de canons qui annoncèrent la naissance de Rome, de la plus belle effervescence festive et éperdue depuis celle, en négatif, de l'ouragan qui détruisit la ville au treizième siècle. Comme les eaux, comme à la fête des Innocents et à la fête des Fous les corps bientôt emporteraient les toits et les ponts.*

*Mus,  
ils auraient pu réédifier le pont de vingt-sept arches, avec l'entreponts sublime, le terre-plein sur lequel ils avaient construit une chapelle. Reconstruisant la ville ils eurent pu reconstruire leur nom.*

*Las.*

*Je pensais à Foulques qui un jour partit en Terre Sainte. La ville pendant ce temps passa sous domination anglaise, sous Richard Cœur de Lion et Jean Sans Terre. Là-bas, Foulques épousa la fille du Roi de Jérusalem.*

*J'arrive à la salle du Synode.*

*Les rois s'en allaient guerroyer pour oublier le chagrin de ne pouvoir aimer une fille du peuple. Loin de la ville, dans cet état ils lui soustraient en fait toute possibilité de se détacher d'eux ni d'être victime de leur déception nue et sacrificielle. C'était pourtant bien les ères baptismales, bacchanales, de la geste. Les Tourangeaux ne sont plus capables de sortir de leur ville pour aller faire leurs vendanges. Greffer les instants d'ici de toute ère. Avant mon retour en Croix oblitératoire et tape au S O I justicier de son antienne abolie je n'eus pu croire ce texte si apodictique.*







*«Tour», le terme ressemble à un lieu de concentration plénière des sens. Masculin, il désigne un cercle. Féminin, il désigne une verticalité érectile.*

*Comme l'espace où il n'y a plus haut ni bas, Tours serait peut-être le pore où les sens fusionnent et s'interfécondent. Les définitions de la conscience se sont perdues, un sommeil paradoxal sans autre retour que dans l'unique Sens.*

Tu es en lutte, ...  
Ronce salubre, purulente en douce incise frontale.

Des fois je passe à découvert.

Comme par quelque nostalgie d'une précédence de la mémoire, l'humanité encore en l'an 0 reconstruisait des villes. L'une avait commencé en fait vers celle que l'on nomme aujourd'hui Luynes, à plus d'un myriamètre d'une surélévation propice aux chantiers d'hommes. La Loire n'était qu'une pucelle, une rivière.

Revenir, démonétisé comme le premier tournoi de la ville. Parmi des étendues, le pôle nord de Tours est un aéroport. J'ai cru que c'était une zone industrielle basique qui marquait la limite nord extrême du double trapèze. Mais en contournant cette «zone Millet», longeant ses rues aux noms de chansonniers, on tombe sur une résidence d'immeubles oubliée, en anneau, un peu irréaliste de par son emplacement, et le contraste entre un côté neuf et un aspect désolé, des volets clos, réfléchissant un silence d'avant les duels. Quelque chose couve dans l'arène ou sur la voie sablée longue qui la traverse en tapis perçant ce vaisseau improbable et digne. Arc déserté de ses flèches sans même avoir été attaqué. J'aperçois enfin quelques enfants sous la grande lumière, de toutes les origines. Et un demi-jardin courbe, sous des arbres aux troncs divisés en quatre, aux formes baroques s'entrelaçant autour du pylône.

Dans les «livres dont vous êtes le héros», cela s'appelle un paragraphe étoile: celui où le personnage qu'on joue arrive à un carrefour et de là peut aller explorer chacune des voies, en revenant à chaque fois à ce paragraphe de départ. En fait j'irais de cette étoile imprégné d'elle comme sa *cométisation*, étincelle de l'auréole d'une couronne partie en l'ion de la lumière témoigner d'un for d'ostréanité occlus

Le chemin de la Milletière est peut-être le seul à passer du plus ouest de la ville à son plus est sans changer de nom. Au milieu il devient provisoirement un pont bétonné à son plancher qui tremble sous le pas, au-dessus de la route. Le mur en béton qui tient le pont de l'autre côté, dans la diagonale de l'escalier, s'avère être l'écran de communication de tous les jeunes du quartier, maculé de bombe. Revient le chemin. Les hautes herbes, l'écume de spores, vaste vert encerné terrains vagues fourmillant d'œufs de Pâques jamais ramassés et de végétations dont les doyennes se tressent aux naissances, toutes usées de la tôle de *grande surface* qui les atteint par écailles monstrueuses perdues entre deux mures, entre deux passages des grues.

Des maisons propres avec haies, telles des «maisons témoins» exactement. De la maison. Neuve et fantôme. Seul le berlingot éventré dans lequel je shoote témoigne d'un passage humain, ou infantin. Des cris s'échappent de la clinique vétérinaire. *Bestiale errance pasolinienne d'un chien*. Ce pavillon-ci, son grillage ne va que quelques centimètres au-dessus du sol, rendant plus tentateur et sacrilège encore son enjambement. Sous le berlingot dans lequel j'ai shooté est restée la silhouette d'une étoile: celle d'un gant transparent. (L'empreinte du gant disparu d'un magasinier, ou d'un éventreur d'enfants qui fuguent hors les murs, vers les terres juste après les surfaces).

Avoir voulu et pu se donner à la mort tant de fois, l'avoir tant draguée que l'avoir accueillie en soi et drainée comme la reconnaissance à une sororité conscientisée tardivement (la communauté essaie d'étouffer notre petite morte à tous)... Comme avoir drainé cette ville synecdoque de tout le tabou, l'hypocrisie administrée et la luxure régressifs occidentaux. Être aller chercher avec elle en moi des ailleurs d'en nous Tours. Être aller chercher ce qui est mort et ce qui demeure dans tout l'air, cet inspir de spires conspiratrices émeraudes, démesuré étouffé. Me calquer à nos restes de magie bleue palpable par un corps vide et déstructuré, un peuple cellulaire antéexemplaire. Tout cela multiplié par lui-même, d'avoir inventé que cet état était la carte tutrice de tout le canevas et la texture phréatique de la représentation humaine. Nos pas, ce que foules est décomposition et le sol porte, comme son expiration transparente à faire chatoyer en immense le lignifié, comme si nous étions sa chevelure, les impressions de son écriture. Parfums de lithos transis blanchissant.



Tours est imprimé en moi, tout le ruban de sa pellicule, de ses négatifs.

L'écrire pour le décoller. Rétraction.

L'encre en l'air du corpus contient tous les desseins, et au fond de nous nous avons, insûdé, aussi, la mémoire de ce qui reste.

«Tours est une villégiature, une ville où revenir. Si tu t'ancres ici tu meurs».

Ce livre pour délover les ronronnements désormais intrinsèques du lieu dormant, les rendre à leur caractère profond: cela, l'embrasser. L'embrasser leur complétude onduleuse, d'un tour d'œil constricteur intégrer l'apoDerme de l'endo sa fleur de grâce abyssale en pélagie de l'air défait.

[...]

L'auteur crédite Eugène Giraudet, auteur de *Histoire de la ville de Tours*.  
Son ouvrage a constitué le point de départ de l'écriture de *Loire sur Tours*.



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)**

**tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79**

**fax: 05 67 80 79 59**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer le 4 avril 2008

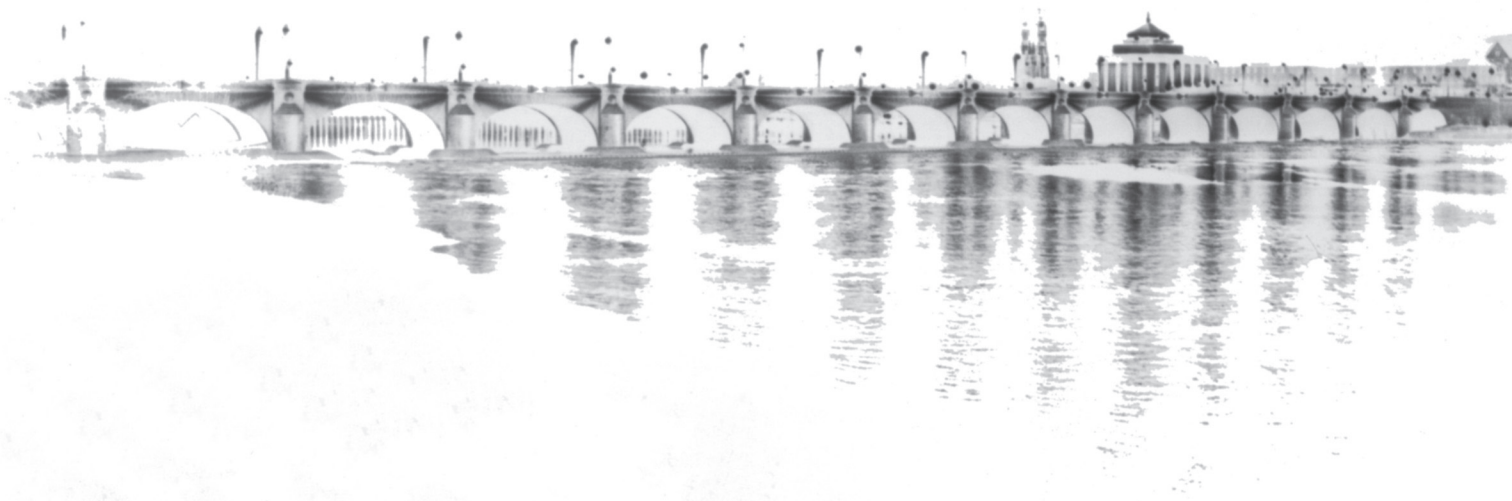
ISBN: 978-2-35554-011-0

EAN: 9782355540110

ISSN *Collection Djinn*s: 1957-9772

Dépôt Légal: avril 2008





Deux passions illuminent l'oeuvre de François RICHARD: la langue et le texte. Ses livres proposent toujours un parcours à la fois lyrique, –don de la langue, et narratif, –art de l'expérience. LOIRE SUR TOURS est étrangement fluide, vrai et faux, facile et complexe, phlogistique de l'égarément et de l'équilibre, mais aussi solide qu'un métier arraché à l'existence. Les photographies de Christophe LAURENTIN s'appliquent avec non moins d'étrangeté romanesque à cet itinéraire soigneusement mis en page.

